

N° 25
1970

LES BOUEUX

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S	S	S
P	C	P
E	I	O
L	E	R
E	N	T
O	C	S
L	E	
O	S	
G		
I		
E		

*
* 25 *
*

BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE
=====

Rédacteur : Jean-Jacques Pittard

Rédaction : 36 Avenue Eugène-Pittard
1206 GENEVE

Editeur-gérant : Serge Joly

Administration : Michel Delarue, Jean Vigny

Correspondance : "LES BOUEUX" - SSSG
9 quai du Cheval-Blanc
CH - 1227 Acacias / Genève

Echanges : Bibliothèque SSSG
Case postale 15
CH - 1294 Genthod / Genève

Abonnement: Suisse : Fr. 6.--

Etranger : Fr. 7.--

Le No : Suisse : Fr. 2.-- Etranger : Fr. 2,50

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de Fr. 10.--.

Reproduction partielle ou totale autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du Bulletin.

La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les intéressés. La rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

S O M M A I R E

- Georges Amoudruz n'a pas rencontré le bouc noir de la grotte de Balme, mais il a trouvé les restes d'une jeune fille. par J-J. Pittard.
- Découverte de 170 m. de galeries dans le gouffre des Corjules par G. Favre.
- Une très ancienne coutume: l'offrande au gouffre par J-J. Pittard.
- Un nouveau guide de spéléologie par J-J. Pittard.
- Cavernes touristiques de France.
- Rencontre avec un ennemi peu commun mais sournois: Le gaz carbonique par J. Martini.
- Découverte et exploration de la grotte de la Marmottière par J. Martini.
- Mini-carnet.

DECOUVERTE DE 170 METRES DE GALERIES DANS LE
GOUFFRE DE CORJULES.

Alors que je faisais partie de la SSS depuis bientôt deux ans, le 11 mai 1969 fut pour moi le jour de ma première découverte importante. Pour la première fois j'ai foulé le sol de couloirs inconnus jusqu'alors et ressenti les sensations nouvelles que connaissent tous ceux qui ont eu la chance de découvrir "quelque chose de neuf".

Partis dans le but de faire la "topo" de ce gouffre, nous ne nous doutions pas des aventures qui nous attendaient à l'intérieur.

Tout laissait prévoir une bonne journée lorsque la petite équipe composée de M. et Mme ZEISER, M. REGAZZONI, A. PAHUD et moi-même, se réunit à 8 heures au local. A 10 heures, nous faisons une halte dans une gravière de la région de SAINT-GERMAIN-DE-JOUX afin de chercher quelques fossiles. C'est à 11 heures que nous arrivons au bord du "trou" que nous trouvons ce jour-là très facilement.

Le temps de manger un morceau et nous sommes fins prêts à descendre, dès le puits équipé. Aussitôt dit, aussitôt fait, trois échelles de 20 mètres pendent le long des parois ruisselantes d'eau. Solidement assuré, je descends le train d'échelles en scrutant le fond, sans prendre garde au recoins sombres et aux détails du puits. A moins 40 mètres, je reprends pied sur terre ferme ou plutôt sur "os fermes" car je m'aperçois bien vite que le sol est recouvert d'ossements divers appartenant non seulement à un animal, mais bien à tout un troupeau de vaches décomposées et dont il ne reste que les os, dépourvus de chair.

Pendant ce temps, Michel et André m'ont rejoint et s'étonnent, eux aussi, de voir pareil amoncellement d'ossements. Nous dévalons ensuite un couloir aux dimensions assez grandes et aboutissons dans une salle terminée en diaclase et dans laquelle s'écoule l'eau venue du plafond. Nous topografions cet endroit qui n'a rien de particulier, à part son charnier.

En remontant, j'examine plus attentivement les côtés du puits et, vers moins 25 mètres, je repère une terrasse sur laquelle je prends pied. Soupçonnant une entrée de galerie dans la paroi opposée, j'essaie d'y parvenir en longeant une vire d'aspect peu engageant et formée de terre meuble sur laquelle repose un plancher stalagmitique. Lorsque l'obstacle est franchi, je remonte un plan incliné d'environ 20 mètres, au bout duquel s'ouvre un couloir aux aspects prometteurs. Je me rends tout de suite compte que nous serons les premiers à explorer cette partie du réseau, en remarquant que la fine poussière recouvrant le sol est dépourvue de toute trace.

Les copains ne se font pas prier pour venir me rejoindre, devinant à mes exclamations qu'il y a du nouveau. Dès qu'ils sont là, nous nous hâtons de pénétrer dans la première galerie, ornée de différents types de concrétions (stalactites, draperies et quelques excentriques). Après 30 mètres de progression, nous débouchons dans une salle assez haute et au fond de laquelle s'écoule l'eau qui arrive dans la partie connue. Elle passe pour cela dans la galerie du "tam-tam", ainsi baptisée en raison de son plancher stalagmitique qui résonne sourdement. Du plafond tombent des dizaines de fistuleuses d'environ 20 centimètres de long. Plus loin s'ouvre une salle qui communique avec la partie connue par une étroite diaclase. Voyant que toute progression est terminée de ce côté, nous continuons dans la partie amont de la grotte, qui se dirige vers le Nord, en suivant les couches de terrain, peu inclinées dans cette région.

La grotte est creusée dans les calcaires lités du Portlandien qui reposent sur des calcaires massifs crayeux du Kimeridgien. L'eau arrive par d'étroites fissures, ce qui empêche, par conséquent, la continuation de notre progression. Après quelques recherches, nous découvrons une galerie supérieure fossile, qui nous permet de poursuivre notre exploration. Après avoir passé une chatière assez basse, nous débouchons à nouveau dans une salle de même allure et aux mêmes dimensions que la précédente, garnie à son extrémité de coulées de mond-milch.

Ce n'est qu'après maintes glissades que nous parvenons à rejoindre la galerie fossile qui débouche quelques mètres plus loin, sur un puits de 5 mètres. Arrivés à ce point, faute de matériel, nous devons rebrousser chemin. Le retour s'effectue sans incident, à par une petite chute, dans une diaclase, due à l'enthousiasme et à la tension qui régnaient. A peine sortis du gouffre, nous pensons à la prochaine expédition, que nous fixons à quatre jours plus tard.

Ce jour-là nous fut moins bénéfique en découvertes car la grotte se termine malheureusement à la salle que nous surplombions dimanche. D'énormes blocs se sont détachés du plafond et obstruent tout le fond de la salle. Une mince chance subsiste néanmoins dans le haut, mais il faudrait, pour l'exploiter, dégager une étroite fissure d'où arrive l'eau provenant de dolines des environs. Au retour, nous faisons la topographie de ce nouveau réseau et prenons quelques photographies des concrétions les plus remarquables de cette grotte. La remontée s'effectue plus rapidement que le dimanche précédent, en raison du chemin aménagé le long de la vire qui nous permet de passer cet obstacle sans difficulté.

Le 1er juin, nous nous retrouvons à l'entrée du gouffre, afin d'examiner les moindres recoins et dégager la chatière de la première salle. La désobstruction n'est pas trop difficile et, en un quart d'heure, l'argile et le mond-milch qui empêchaient le passage sont enlevés. Derrière la chatière, longue d'environ 10 mètres, se trouve une salle de quelques mètres carrés. Mais cette fois c'est bien fini, aucune possibilité de suite. Au retour nous prenons encore quelques photographies de la première galerie dans laquelle il est recommandé de baisser la tête, en raison des concrétions tombant du plafond et qui sont, je vous le rappelle, à la seule place qui leur convienne : leur cadre naturel.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

3 expéditions ont été nécessaires pour explorer, topographier et photographier ce réseau d'une longueur de 170 m. qui comprend une première galerie concrétionnée, une salle carrefour, la galerie du "tam-tam", suivie d'une grande salle et d'une diaclase, la chatière de la cloche suivie d'une petite salle, une galerie fossile, la deuxième salle, une paroi de mond-milch qui donne accès à la dernière salle.

MATERIEL UTILISE

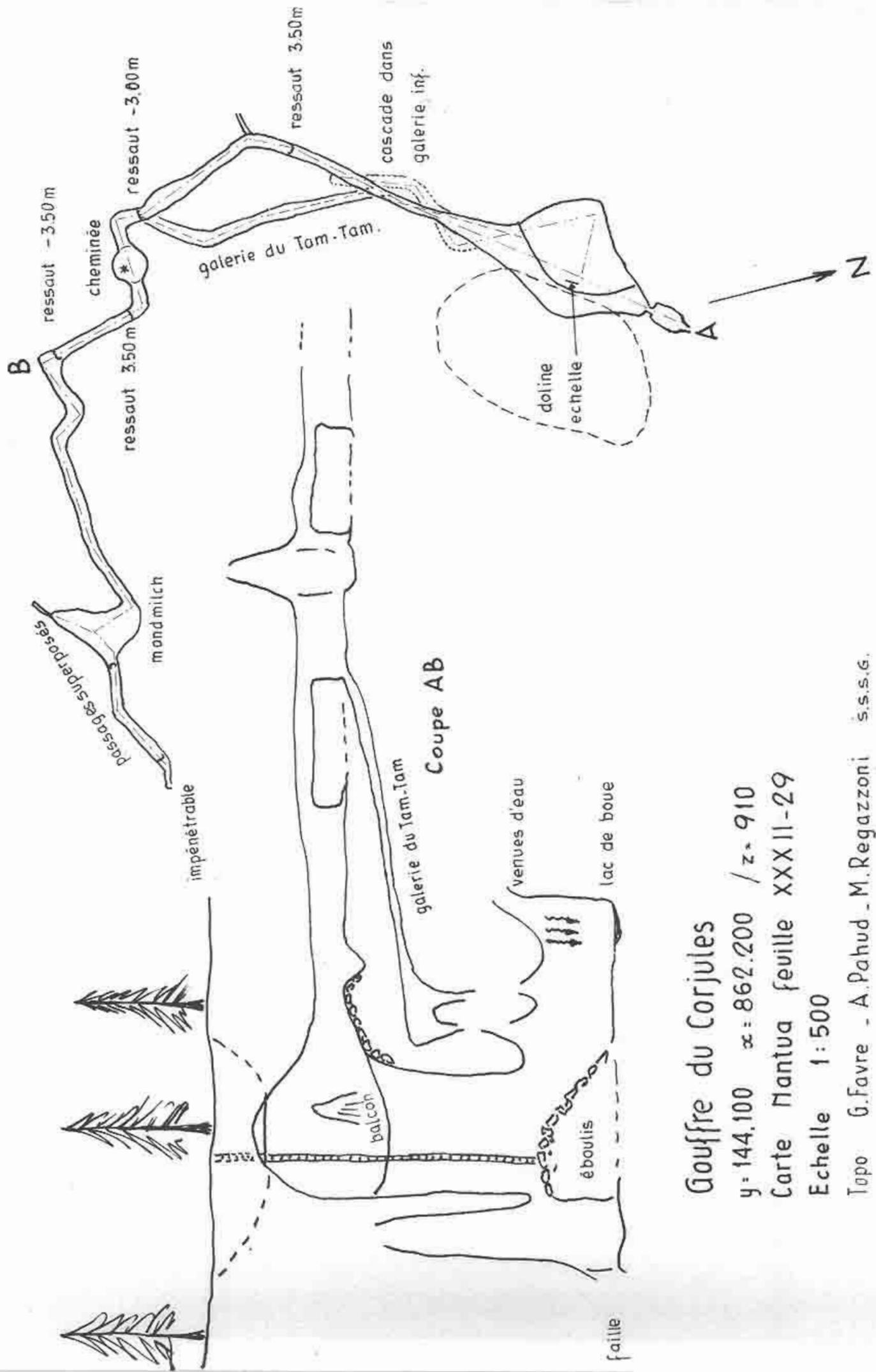
40 mètres d'échelles pour le puits, plus une corde de 100 mètres; 10 mètres d'échelles pour le ressaut de la première salle.

POSSIBILITES DE CONTINUATION

A part le point d'arrivée d'eau dans le dernier couloir, colmaté par accumulation de calcite (faible courant), les chances de trouver du nouveau paraissent minces.

Genève, le 9 juin 1969.

G. FAVRE



Gouffre du Corjules

y = 144.100 x = 862.200 / z = 910
 Carte Mantua feuille XXXII-29
 Echelle 1:500

Topo G.Favre - A.Pahud - M.Regazzoni s.s.s.g.

Georges AMOUDRUZ n'a pas rencontré le bouc noir
de la grotte de Balme ... mais il y a trouvé les
restes d'une jeune fille !

Dans la vallée de l'Arve, à quelques kilomètres en amont de Cluses, sur la rive droite, la célèbre grotte de Balme ouvre dans une paroi de rocher une vaste entrée et deux grandes fenêtres bien visibles de la plaine. Connue depuis bien longtemps (des fouilles ont révélé qu'elle fut habitée aux premiers siècles de notre ère), cette vaste caverne est à l'origine d'étranges légendes et de mystérieux maléfices. Par certaines nuits sans lune la gogue, cette assemblée de sorcières et de sorciers savoyards, y tenait ses assises en présence du diable qui se présentait là sous l'aspect d'un énorme bouc noir.

Au début du XVIIIe siècle, une cérémonie d'exorcisme eut lieu au milieu de la caverne, à l'endroit où s'ouvre un gouffre, le "Grand-Puits", habitat de l'inferral animal. H.B. de Saussure, le premier explorateur scientifique de cette cavité dans laquelle il entra le 26 juin 1764, nous en parle dans ses "Voyages dans les Alpes". A Cluses il eut la bonne fortune de trouver un vieillard qui était le dernier survivant d'un groupe de douze bourgeois de cette ville ayant décidé d'exorciser la grotte, mais qui y étaient également attirés par la cupidité car une légende parlait alors d'un trésor gisant au fond du Grand-Puits: tout en cassant le diable, on récolterait de l'or...

"... Il me dit que cette grotte étoit depuis long-tems connue dans le pays, que sa porte située au milieu d'un rocher escarpé, étoit d'un accès difficile; mais que dès qu'on y étoit parvenu, on entroit sans aucune difficulté dans une grande galerie qui pénéroit dans la montagne à une très grande profondeur; que cette galerie se divisoit en d'autres, et qu'on pouvoit les parcourir toutes sans danger: que seulement il falloit se garder d'un trou ou d'un puits, profond de plus de 600 pieds, dont l'ouverture se trouvoit au milieu du sol de la plus grande de ces galeries.

"Il ajouta, que c'étoit dans ce puits qu'il étoit descendu lui sixieme, pour y chercher un trésor qui devoit s'y trouver suivant une ancienne tradition, confirmée par le bruit que rendoient les pierres qu'on y jettoit; car ces pierres, après avoir souvent frappé à droite et à gauche les parois tortueuses du puits, tombaient enfin sur quelque chose qui rendoit le son d'un monceau d'or ou d'argent monnoyé. Que déjà avant eux, diverses personnes avoient tenté de s'y faire dévaler avec des cordes; mais que dès qu'elles étoient à une certaine profondeur, un Bouc noir s'élevoit du fond de l'abîme, leur mordoit les jambes et les contraignoit à se faire bien vite remonter : que pour écarter cet infernal gardien du trésor ils s'associèrent douze bourgeois de Cluses, firent provision de reliques et de cierges bénis, mirent un arbre en travers sur l'orifice du puits, et six d'entre eux, soutenus par des cordes et dévalés par les six autres, descendirent avec ces saintes armes sans accident au fond du puits.

"Mais ils n'y trouvèrent que des cailloux brisés qui rendoient ce bruit trompeur, deux bracelets de cuivre et quelques ossements de Chamois. Que cependant à force de chercher ils avoient aperçu au fond du puits, un trou ou un passage très-étroit, par lequel ils avoient pénétré dans une espèce de salon spacieux, dont une moitié sous l'eau et le reste à sec; mais sans appercevoir la moindre trace de trésor; ensorte qu'ils étoient revenus bien confus, et avoient eu à leur retour la mortification d'assuyer les huées de toute la ville qui étoit allée à leur rencontre. Je lui demandai si cette salle profonde lui avoit paru faite de main d'homme; il me répondit qu'il le croyait ainsi, qu'ils avoient même vu un instrument de musique, semblable à un violon sculpté en relief sur le roc qui formoit un des murs de cette salle, et même des couleurs passées par dessus la sculpture.

"Ce bon vieillard me fit ce récit avec tant de simplicité et une si grande apparence de bonne foi, que j'aurois de la peine à le révoquer en doute. Il ne me dissuada point de visiter la caverne, mais il s'opposa fortement au désir que j'avois de me faire caler dans le puits; il me dit que c'étoit une entreprise très périlleuse,

parce que la corde frottant contre les parois tortueuses du puits, se limoit et risquoit de se rompre, et qu'eux n'avoient échappé à ce danger qu'en employant de très gros cordages qu'ils avoient fait faire exprès, et dont je ne trouverois point à Cluse. Je fus fâché d'être obligé de renoncer à la vue de cette salle et de ce violon, mais je me rendis au conseil du vieillard, qui étoit pour moi une seconde Sibylle. Au défaut de flambeaux, je fis provision de cierges, et j'allai au village de Balme chercher un guide que le vieillard m'avoit lui-même indiqué..."

* * *

Le Diable sous la forme d'un bouc noir, des assemblées de sorcières, des bracelets de cuivre et des os de chamois, il n'en fallait pas plus pour engager le spécialiste du folklore savoyard à descendre dans le mystérieux puits !

Et c'est ainsi qu'en 1931 Georges Amoudruz, président du groupe des "Boueux" prédécesseur de la Société Suisse de Spéléologie, accompagné de MM. Buri, Tonella, Montandon et Maire, se rendit à Balme avec un lourd et embarrassant matériel d'entrepreneur (les légères échelles métalliques en élektron n'existaient pas encore). Ayant arrimé leurs engins, nos hommes descendent lentement dans le gouffre profond de 70 m... Quelques mètres avant d'arriver au fond, ils ont la surprise de découvrir dans une bouteille une carte de visite au nom d'Alexandre Le Royer, docteur ès sciences et maître de physique au Collège de Genève, qui avait dirigé à la fin du siècle dernier une expédition dans ces souterrains en vue d'y dresser un plan si remarquable qu'il est encore utilisé aujourd'hui. Ce carton relativement bien conservé, daté du 6 juillet 1897, porte ces mots écrits au crayon :

O Etranger téméraire qui foule le sol que nul n'avait foulé avant nous, si tu l'oses descends encore plus bas, et tu trouveras un cairn à gauche

duquel se trouve une lettre avec nos noms et plus bas encore Le Royer s'est immortalisé en descendant jusqu'au fond du puits".

Un peu plus bas, en effet, Amoudruz découvre une deuxième bouteille contenant un papier avec les signatures des professeurs genevois Emile Chaix, Alexandre Le Royer et Eugène Pittard, ainsi que celle du Docteur Grisel, de Cluses, personnages éminents âgés alors d'une trentaine d'années. Ce document avait attendu 33 ans au fond de cet abîme: les visiteurs n'étaient pas nombreux à se rendre dans ce trou, alors que la grotte elle-même connaissait un grand mouvement touristique...

Une sorte de niche, celle que de Saussure appelle un salon, est remarquable par les cristallisations brillantes qui en recouvrent les parois. Si Georges Amoudruz n'y vit aucune trace du bouc noir, il récolta par contre des ossements dans le but de les étudier, car il ne pensait pas que les bracelets de cuivre aient été portés par un chamois !

À la lumière du jour, ces restes se révélèrent être ceux d'une jeune fille... Comment était-elle venue là ? A-t-elle été la victime d'un accident, d'un meurtre, ou d'une très ancienne et cruelle cérémonie de sorcellerie comme il y en eut, paraît-il, en ces lieux du XVe au XVIIe siècle ? On ne le saura sans doute jamais...

Un des membres de l'expédition, le spéléologue Montandon, dit alors à Amoudruz :

- "Donne-moi ces os: je veux les soumettre à mon oncle qui s'intéresse au spiritisme et à l'occultisme. Peut-être pourra-t-il entrer en communication avec l'esprit de cette personne et, dans ce cas, l'énigme serait résolue..."

Les reliques furent alors emballées dans une grande boîte à cigares et ainsi expédiées au Dr Raoul Montandon, un archéologue genevois bien connu et qui s'intéressa beaucoup aux choses de l'au-delà; il est notamment l'auteur d'un important ouvrage intitulé "la Mort cette inconnue".

Quelques temps plus tard, le neveu retourne la boîte à Amouiruz avec ces mots: "Je te renvoie la jeune fille. Sois respectueux avec elle comme je l'ai été moi-même. Mon oncle n'a malheureusement pas pu entrer en communication avec elle". Les os étaient probablement trop vieux et le mystère demeure toujours...

Non loin de ces restes macabres, les explorateurs avaient également trouvé un cor des Alpes. Celui-ci, en mauvais état avait été précipité dans le gouffre à la fin du siècle dernier. Avec un clou on y avait gravé: "Société vélocipédique des Eaux-Vives". Est-ce ces gens-là qui l'ayant trouvé abandonné dans la grotte et voulant immortaliser le nom de leur club l'on fait disparaître dans cet abîme qui passait alors pour beaucoup comme "insondable" ?

Ce cor a lui-même une curieuse histoire. C'est à la suite de la visite de H.B. de Saussure qu'on eut l'idée de livrer cette grotte au tourisme. En effet, dès cette époque, innombrables furent les promeneurs qui fréquentèrent cette "curiosité". Une sorte de café-restaurant fut installé sous l'immense voûte qui domine l'entrée qui avait été aménagée. Un guide sonnait du cor des Alpes dont les sons éveillaient les échos souterrains et, à un certain moment, les visiteurs de marque (c'est-à-dire ceux qui payaient bien !) avaient droit à un coup de canon tiré de l'une des fenêtres ouvrant sur la paroi dominant la vallée...

On aimait beaucoup faire du bruit dans les grottes à cette époque. Ainsi Bourrit ("Description des Glacières, glaciers et amas de glace du Duché de Savoie", Genève, 1773) qui précéda de Saussure en ces lieux, s'était muni de grenades destinées à être lancées dans le Grand-Puits :

... "Après avoir considéré attentivement et toujours avec une nouvelle surprise, les beautés que ce lieu nous offroit, nous continuâmes notre marche; nous avions compté nos pas; quand nous en eûmes fait quatre cent, nos guides nous recommandèrent plus de précaution à l'approche d'un trou fort profond, qui est au milieu de la grotte; le retentissement de nos voix nous en avoit averti. Arrivés sur ses bords, nous osâmes mettre le feu à une grenade et l'y jeter. Surpris de n'en pas entendre immédiatement l'effet, nous allions nous disposer à répéter la même opération, lorsqu'après une minute et demie d'attente, nous fûmes frappés par le coup le plus magnifique que l'on puisse imaginer. Heureusement pour nous que nous avions des flambeaux assez éloignés de l'abîme, qui résisterent à l'effet de la grenade qui éteignit ceux qui en étoient plus près; une épaisse fumée qui sort du fond en tourbillon peut aussi les éteindre; c'est au moyen de cette précaution que nous pûmes jouir sans risques de ce genre de plaisir"...

Durant un peu plus d'un siècle et demi, la grotte de Balme reçut beaucoup de visiteurs illustres qui en donnèrent des descriptions enthousiastes. L'écrivain genevois Rodolphe Töpffer ("Voyages en zig-zag", Paris, 1844) nous a laissé une description amusante de la promenade qu'il fit avec ses élèves en 1840: ... "Nous trouvons dans le pavillon de la grotte cette même dame qui depuis une quinzaine d'années exploite la curiosité des touristes à l'endroit des stalactites, et nous nous livrons pour être exploités. - "Pour voir la grotte, c'est un franc par tête; quant à déjeuner, je n'ai rien, on cherchera à se procurer du lait; voici quelques oeufs et du pain... pas beaucoup : un franc par tête aussi". On trouve là chose un peu chère. - "Je suis Française, messieurs, et incapable..." (À cette époque la Savoie appartenait au royaume sarde ce qui explique la remarque de cette dame. - "Aurons-nous à manger, du moins ?" - "Je suis Française, messieurs;" et ainsi de suite. Nous allons voir la grotte.

... "Munis de flambeaux, nous nous enfonçons dans les profondeurs de la montagne en admirant, sous le nom de stalactites, des parois de roche qui affectent ça et là des formes arrondies. Ce qu'il

y a de plus beau, sans contredit, c'est le spectacle que nous nous donnons à nous mêmes d'une longue file de gens errant sous ces voûtes, tantôt illuminées par l'éclat des flambeaux, tantôt crevasées, mystérieuses et prêtant à l'effroi... Nous rebroussons vers le jour, vers le déjeuner surtout, qui est du même côté.

"Tout est prêt. C'est une longue table dressée sous un dôme de verdure, et sur cette table un cercle d'énormes tasses vides, entourant trois petits pots à moitié remplis. Lait rare, oeufs rares, café rare... mais notre hôtesse est Française; c'est bien quelque chose. Pendant que nous sommes à l'oeuvre, voici venir un cabriolet qui emporte vers Chamonix deux touristes endormis, un monsieur et sa femme. -"Je suis Française, messieurs. C'est la grotte de Balme que vous voulez voir ? On va vous y conduire." Les deux malheureux ouvrent les yeux; on leur ouvre la portière, on les fait descendre, on les achemine droit sur les stalactites, avant qu'ils aient encore pu comprendre ce qui se passe, et pourquoi cette Française, et pourquoi cette longue table, et pourquoi ces gens qui font semblant de déjeuner autour de trois petits pots vides et de quatre oeufs cassés. Au bout d'une heure ils reviennent parfaitement harassés et on ne peut plus déguiser. Ce plaisir leur coûte six francs ..."

Le soir, Töpffer et ses garçons s'installent dans un hôtel de Saint-Gervais-les-Bains. Là, une conversation s'engage avec l'aumônier de la station et on parle de la caverne de Balme et de ses concrétions. L'homme d'église n'a jamais vu de stalactites, mais à la suite de la description qu'on lui en fait, il se représente parfaitement la chose: "C'est, dit-il, de la glace pétrifiée"... Et Töpffer d'ajouter : "...il y a des gens heureusement nés qui conçoivent avec promptitude et qui expriment avec aplomb".

Peu à peu la grotte fut pillée par les visiteurs qui emportaient des concrétions et par les exploitants qui vendaient sur place des stalactites et des cristaux. La calcite venant à manquer, on fit tout simplement venir du cristal de roche (les touristes ne

sont pas nécessairement des minéralogistes !) provenant de gisements suisses ou savoyards et on vendait ce quartz comme originaire de Balme...

En 1898, on faisait payer 4 fr l'entrée, ce qui était cher pour une caverne ayant perdu beaucoup de son intérêt. De nouvelles grottes, belles, se mirent à lui faire une concurrence de plus en plus grande, si bien qu'au début de notre siècle l'exploitation en fut suspendue...

En 1930, maître Pernat, notaire à Cluses, se livra en cet endroit à des fouilles. Ces dernières, peu concluantes, lui permirent de trouver des débris de céramique que l'on crut être romaine, mais qui en réalité dataient du Moyen Age, du cristal de roche (restes des ventes aux étrangers) et une pièce métallique que l'on prit pour un plat galle-romain. On allait publier un article scientifique sur ce dernier et le décrire à une séance de l'Académie lorsque Amoudruz s'aperçut à temps qu'il s'agissait de l'embouchure du fameux cor des Alpes !...

Il y a longtemps que l'on ne croit plus au Bouc Noir de Balme et que l'on ne parle plus de célébrer en présence de prêtres des cérémonies d'exorcisme... Les membres de l'expédition Le Royer avaient constaté qu'au fond du Grand-Puits on entendait un bruit continu de conque marine qui a pu impressionner de précédents explorateurs, mais ils ajoutent que le bouc noir de la tradition ne leur a point mordu les jambes...

Jean-J. Pittard

Une très ancienne coutume : l'offrande au gouffre

Très tôt l'homme a dû diviser schématiquement l'univers en deux domaines principaux: celui du réel où il se meut et celui échappant à sa connaissance. Naturellement, ce dernier était jadis plus considérable car il abritait alors aussi bien les dieux, les esprits, les âmes des ancêtres ou celles encore à naître. Ce domaine de l'Inconnu englobait aussi les phénomènes terrifiants de la nature. Orages et foudre, éruptions volcaniques et tremblements de terre, tempêtes, éboulements et autres cataclysmes ont particulièrement frappé l'imagination des peuples, comme ils continuent d'ailleurs à le faire de nos jours.

L'Inconnu et le Connu n'ont pas de limite fixe et ils sont évidemment inséparables. "Dans les religions dites primitives et, dans une mesure moindre mais sensible, dans les grandes religions, la nature manifestée est engendrée, organisée, par le non-manifesté qui lui est antérieur. De ce thème général découle, par exemple, la notion d'un chaos préexistant au monde visible caractérisé par une organisation progressive. Une fois cette optique rétablie, il est plus aisé de comprendre des phénomènes qui deviennent désormais logiques, tels la création mythique du monde, l'existence de contrées imaginaires ou l'influence des mythes sur certaines guerres et migrations" (Raymond Christinger: "Notions préliminaires d'une géographie mythique", "Le Globe", Genève, 1965).

C'est aux traditions populaires que nous devons de pouvoir pénétrer dans les mystérieuses régions mythiques de notre terre grâce à certaines portes aménagées par la nature: les eaux, les grottes et les montagnes.

Plonger dans un lac ou s'introduire dans une grotte était le moyen d'entrer aux Enfers ou dans d'étranges demeures; gravir un haut sommet était aussi une façon de se rapprocher de l'Inconnu... qui pouvait se montrer terrifiant ! On comprend alors que bien peu de gens s'y risquaient, ce qui explique pourquoi l'alpinisme et la spéléologie sont des activités modernes.

Les eaux, en particulier les lacs et les étangs, ont suscité tout un folklore. Nombreux, par exemple, sont les contes où il est question de génies, de fées, de palais enchantés ou de sirènes habitant le milieu liquide. Dans les campagnes on met en garde les enfants contre les dangers que peuvent représenter les carpières "sans fond" et les puits mystérieux et maléfiques, ceci bien sûr dans le but d'éviter des accidents, mais il s'y mêle aussi parfois une certaine crainte atavique.

Dans tous les pays des légendes nous parlent de villes disparues au fond des eaux ou des abîmes et il y est souvent question de villages engloutis dont on entend parfois sonner les cloches ou pleurer les habitants. En Chine, certaines sources mythiques "jouent le rôle de l'Invisible qui absorbe le passé et laisse couler le devenir": ces eaux souterraines sont les demeures des morts où les forces vitales, retenues prisonnières, s'en échappent au printemps. De même que les eaux, les grottes, les gouffres, les crevasses et les volcans donnent accès à cet empire invisible où habitent les dieux et les esprits, certains bons, d'autres mauvais. Descendre aux enfers, c'est pénétrer dans l'Inconnu invisible; pour C.J. Jung, c'est plonger dans l'inconscient.

On conçoit que très vite on a cherché à neutraliser ce monde souterrain assez inquiétant, doué de pouvoirs fabuleux. Parmi beaucoup d'autres, une légende savoyarde nous montre la puissance de ces êtres considérés comme épouvantablement dangereux: le ravissant lac Vert (région de Servoz) servait de bain à d'aimables fées qui s'y prélassaient sans le moindre vêtement. De vilains gnômes, des esprits pervers, habitant les cavernes d'alentour, les épiaient et leur firent souvent des avances qui restèrent toujours sans succès. Furieux, ils secouèrent alors la montagne qui s'écroula dans le lac... (Un formidable éboulement eut effectivement lieu en cet endroit en 1751).

Comment obtenir les bonnes grâces de ces individus fantastiques sinon en leur accordant des oblations? Les offrandes (on en fait toujours!) aux sources, à certains cours d'eau, aux rivières souterraines des grottes et des gouffres ne sont en général pas destinées à l'élément liquide en soi, mais aux entités invisibles résidant sous la surface.

Depuis la plus haute antiquité on a ainsi honoré les divinités. Les Celtes, par exemple, ont jeté des dons précieux dans les eaux de lacs, de rivières ou de sources. Les Romains et bien d'autres peuples ont fait de même.

En Haute-Savoie, nous dit l'archéologue Jean-Claude Périllat, on a découvert en Chablais deux endroits où a été pratiqué indiscutablement le culte des sources par l'offrande de monnaies. Tout d'abord à Thonon la source de la Versoie d'où l'on a exhumé en 1882 de nombreuses monnaies romaines frappées sous les empereurs Adrien, Antonin, Marc-Aurèle et l'impératrice Faustine-la-Jeune. Pas très loin de là, à Marclaz existe une eau ferrugineuse dans la source de laquelle on a découvert, au cours de travaux de réfection exécutés au début du siècle, des pièces de monnaie, datant également du temps des Romains, émises sous Auguste, Aélius et Antonin. D'autres sources savoyardes ont été utilisées à l'époque gallo-romaine, notamment Bromine, près d'Annecy (eau sulfureuse) et Menthon où des bains ont été aménagés et fréquentés du temps de Vespasien, cependant on ne sait pas si elles furent l'objet de cultes et d'offrandes... Mais depuis cette époque, les Savoyards dont la vie fut particulièrement dure et rude et chez qui l'argent était rare, ne jugèrent plus utile de jeter leurs sous dans des gouffres ou dans des sources...

En Amérique, nous ne citerons que le fameux gouffre de Chichen-Itza (Yucatan, Mexique) où des fouilles subaquatiques terriblement compliquées et difficiles permirent de remonter de véritables trésors. Le terrain calcaire de ce pays est percé de nombreux avens, les "cénotes" dont beaucoup ont servi de réceptacle aux offrandes les plus variées qu'y jetaient les prêtres des Mayas. C'est ainsi qu'on a sorti du Puits Sacré de Chichen-Itza, profond de plus de 40 m dont le plus grand diamètre atteint 60 m, plus de 4000 objets d'or, de cuivre et de jade, du copal, des statues de pierre, plus de 200 récipients divers et les ossements de 250 victimes sacrifiées à Chac, le dieu de l'eau et de la pluie... Et il doit y rester encore beaucoup de choses !

En Europe, comme ailleurs, on continue à faire des cadeaux aux sources, à certaines grottes, aux eaux souterraines et aux fontaines.

La source de la Seine reçoit tellement d'argent que la Ville de Paris y a fait poser une grille cadenassée pour empêcher les gens de ramasser la monnaie qu'elle se réserve pour ses finances !

A Donaueschingen, le fond de la source du Danube est constellé de marks que de joyeux garçons vont de temps en temps chercher en plongeant...

Tous ceux qui ont visité des grottes touristiques et navigué sur des rivières souterraines, comme à Padirac, par exemple, ont pu être étonnés de voir çà et là, au fond de l'eau, de véritables amas de monnaies... que les guides savent fort bien récupérer durant la morte-saison.

Nous nous souvenons avoir vu en Dordogne, au milieu d'un chaos de rochers, un petit gouffre qui avait donné lieu à une légende dans laquelle il était question d'un amour malheureux. Les gamins de l'endroit qui y conduisaient les touristes leur annonçaient gravement qu'il fallait jeter un peu d'argent dans cet antre et que cela leur porterait bonheur... Les gars connaissaient un étroit passage souterrain sinuant entre les blocs jusqu'au bas du gouffre et le soir ils s'y introduisaient pour aller ramasser les sous.

Autrefois, dans certaines grottes, et nous nous souvenons l'avoir encore vu faire à Archamps, près de Genève, il était d'usage de coller une pièce de monnaie dans l'argile de la caverne: c'était une sorte de "droit de passage" qui était ainsi acquitté en reconnaissance de ce que l'exploration s'était bien passée. Était-ce là une sorte de réminiscence du péage versé à Charon, ce nocher des Enfers, fils de l'Erèbe et de la Nuit, qui faisait passer aux âmes des morts, moyennant une obole, les fleuves souterrains du royaume infernal ?...

Ces pratiques, et nous n'en avons donné que quelques exemples, probablement nées de convictions religieuses et de magie, remontent à la préhistoire, à une époque où la grotte, tiède en hiver et relativement riche en eau libre, représentait pour les hommes du Paléolithique les entrailles de la Terre-Mère portant sur ses parois mame-

lonnées de concrétions les ébauches des êtres qui renaîtront au printemps. Plus tard, la mythologie fit de ces lieux le séjour des morts et l'habitat de plusieurs dieux, tandis que la magie les peuplait d'une infinité de démons. Devenues aujourd'hui du folklore, il n'en reste pas moins que ces traditions viennent d'un substratum de la mentalité humaine si profond qu'il semble nécessaire de le faire remonter bien au-delà de l'histoire...

* * *

Faire des dons à une divinité souterraine que l'on aime ou que l'on craint, en déposer dans un temple avec une intention purement religieuse, ce sont là des actes que l'on retrouve aussi bien dans le temps que dans l'espace. Mais des offrandes souvent importantes, sont données aussi avec l'espoir d'infléchir le Destin.

Dans "La lumière qui s'éteint...", Rudyard Kipling montre bien ce besoin de sacrifier un objet précieux avec l'espoir de se concilier la Destinée: "...Dick tira de sa poche la petite pièce donnée par Maisie et la contempla pieusement, comme s'il eut tenu dans le creux de sa main l'oeuvre la plus précieuse et la plus rare, le gage merveilleux du bonheur à venir... A la manière d'un païen, il adressa mentalement une prière au destin. Il élevait entre ses doigts la petite pièce d'argent au-dessus du fleuve, en demandant que, si quelque malheur devait menacer leur vie, tout le poids en retombât sur lui, sur lui seul, et que Maisie fût toujours préservée. Cette humble monnaie blanche, qu'il n'eût point troquée contre un sac d'or, il l'offrait en sacrifice pour attendrir les dieux. La Tamise la garderait comme le don le plus magnifique offert en holocauste... La pièce tomba sans bruit. Dick, libéré momentanément de toute crainte, regagna sa maison en sifflant..."

Les Grecs estimaient que l'homme peut mécontenter les dieux de deux manières: en offensant la loi morale il encourt leur colère, en atteignant à un excès de bonheur et de richesse il excite leur jalousie. Dans ce cas, il peut espérer les apaiser en sacrifiant une partie de son bonheur, mais ça ne réussit pas toujours...

Il y a 2500 ans, Polycrate, un célèbre tyran de Samos, possédait une fortune qui devint vite légendaire dans toute la Grèce. Un jour, effrayé de la chance inouïe qui le suivait dans toutes ses entreprises, il voulut prévenir la jalousie des dieux en jetant dans la mer un anneau magnifique, en or ciselé et orné d'une pierre précieuse. Hélas, quelques jours plus tard un pêcheur lui offrit un beau poisson dans le ventre duquel on retrouva l'anneau ! Polycrate comprit alors que son sacrifice n'avait pas été accepté et que le malheur allait s'abattre sur lui. Cela ne manqua pas ! Un roi de ses ennemis le fit tomber dans une embuscade... Il fut pris, condamné à être écorché vif puis à mourir sur une croix, ce qui fut fait à Magnésie en 522 avant Jésus-Christ.

Aujourd'hui encore, beaucoup de gens, pourtant chrétiens, ont tendance à toujours culpabiliser le bonheur : ces hommes-là, liés à la société de consommation, ne peuvent s'empêcher de considérer la réussite (matérielle et morale) que comme quelque chose de volé au destin et qu'une punition doit nécessairement suivre... C'est là un archétype qui remonte bien haut dans l'instinct humain et que le Christ a voulu combattre en apportant le vrai bonheur : oser être heureux !

Mais le fait de jeter des dons dans les gouffres n'a pas toujours pour but une conjuration du Destin en vue d'un avenir meilleur, ni de donner des offrandes à des divinités mythologiques auxquelles on ne croit plus guère, ni de se livrer à une quelconque superstition... Et cela d'autant plus que ces dons, bien que nombreux ne sont généralement pas importants. On le fait alors pour s'amuser, pour faire comme les autres, dans certaines conditions pour montrer son adresse, comme, par exemple, envoyer une plaque dans la gueule du gros crapaud de fer de certains jeux de palet... Mais allez savoir ce qu'en pense le subconscient...

Jean-J. Pittard

Cavernes touristiques de France

- "Mesdames et Messieurs, si vous embrassez cette magnifique stalagmite ensorcelée, vous vous assurerez beaucoup de bonheur !" - annonce un guide dans une profonde caverne des Pyrénées en désignant une énorme concrétion en forme de phallus toute polie par les lèvres d'innombrables visiteurs ...
- "Mesdames et Messieurs, à la suite d'un tremblement de terre la montagne s'ouvrit et le lac souterrain sur lequel vous naviguez prit naissance dans les entrailles de la terre"...

Inexactitudes et fadaïses sont ainsi journallement distribuées au troupeau de touristes venu admirer grottes et cavernes.

Auteur de "Grottes et Abîmes ou les ténèbres conquises", l'intéressant ouvrage venu enrichir notre bibliothèque, le spéléologue Pierre Boulanger a remarquablement remédié à ces erreurs en nous donnant la description de 138 cavernes, gouffres et rivières hypogées aménagées pour les touristes en France qui, en 1969, ont été 2.700.000 à les visiter.

Il s'agit là d'une oeuvre méritoire, écrite à la suite d'une longue et parfois difficile enquête : ce "Guide des cavernes touristiques de Grance" (Nouvelles éditions latines, Paris 1970) rendra d'éminents services aux visiteurs de grottes qui disposent maintenant de renseignements précis sur ce qu'ils viennent voir sous terre.

Le livre contient également des notices biographiques concernant des préhistoriens, paléontologistes, archéologues et des spéléologues ayant travaillé pour la mise en valeur du patrimoine souterrain français.

Ce guide est le premier ouvrage d'ensemble ayant été rédigé sur les merveilles que l'on peut rencontrer dans le sous-sol de la France: le spéléologue désireux de voir, d'admirer et de comparer, tout comme le simple amateur intrigué par l'extraordinaire monde minéral des ténèbres, dispose enfin d'un excellent outil lui permettant de rétablir les faits trop souvent dénaturés par d'ineffables bla-bla.

Jean-J. Pittard

UN NOUVEAU GUIDE DE SPELEOLOGIE

Le Monde souterrain, celui que les anciens Egyptiens appelaient le "Monde des Demeures inversées", est un immense univers imprévisible. Depuis des millénaires le genre humain s'y est intéressé, soit qu'il en ait fait un monde d'épouvante ou les bouches de l'Enfer, soit qu'il y ait cherché un refuge pour lui ou pour ses dieux. Et quand les grottes naturelles lui font défaut, l'homme en creuse lui-même, cryptes ou souterrains, pour s'y mettre à l'abri, pour assurer sa défense, pour y loger des dieux de culte ou même ses morts ou tout simplement pour y dissimuler des trésors.

Si bien que si l'on considère la caverne en fonction de son utilisation par l'homme, il devient difficile de tracer une limite absolue entre le naturel et l'artificiel, et cela d'autant plus que bien des cavernes ont été agrandies ou modifiées de manière à servir de refuge, de forteresse ou pour y construire des églises, sans parler des grottes aménagées pour les besoins du tourisme moderne ou de l'étude scientifique d'aujourd'hui: dans certains cas, pour y accéder, des tunnels, parfois très longs, ont été creusés à la dynamite et des voies ferrées y ont été installées...

Il existe en France des milliers de grottes et d'abîmes dont bien peu sont connus du public. Et pourtant, il y a déjà des millénaires que les gens de la préhistoire s'y sont intéressés pour y vivre, y mourir ou dessiner là les plus belles peintures, que ceux de l'époque médiévale y ont poursuivi trésors et fantômes, que l'on s'y est caché, retranché ou battu, que la tradition populaire y a installé des êtres surnaturels, fées ou démons, tandis que les bergers y abritaient leurs moutons... Aujourd'hui, ce sont surtout les problèmes hydrologiques qui intéressent les techniciens à la recherche d'eaux souterraines, tandis que les jeunes spéléologues attirés par l'inconnu autant que par la pratique d'un sport nouveau qui enthousiasme leur ardeur athlétique se lancent, de plus en plus nombreux à la conquête des abîmes.

Innombrables sont les profanes qui aimeraient aussi s'intéresser à ce mystérieux monde souterrain, mais ne savent comment s'y prendre pour le découvrir. Pour eux, le spéléologue Pierre Minvielle, un homme de science chargé par les Monuments Historiques de la conservation des grottes et cavernes classées de France, vient d'écrire un remarquable "Guide de la France souterraine". Bien sûr, toutes les cavernes de France n'y sont pas décrites car leur nombre est immense ! Cependant, on y trouve la description des 500 curiosités souterraines les plus significatives de la France parmi les-

quelles une cinquantaine sont en Savoie, en Haute-Savoie, ainsi que dans les départements voisins de l'Ain et du Jura.

Le monde souterrain est mystérieux, aussi bien par l'imprévu de son exploration et les curieuses et souvent fort belles cristallisations que l'on peut y rencontrer, que par les nombreuses légendes qu'il a pu susciter. Aussi Pierre Minvielle ne manque pas de nous signaler le folklore, souvent très étrange, qui s'y rapporte. Il nous parle également de l'historique des explorations ainsi que de ses éventuelles difficultés: grâce à ce spécialiste, au fait des techniques modernes d'investigations, le lecteur découvre enfin l'étonnant visage de la France souterraine, ce qui lui donne grande envie de se livrer à son tour à cette nouvelle aventure qu'est l'exploration du sous-sol.

Ce beau livre, fort bien illustré, vient de sortir de presse, dans la collection "Les Guides Noirs", chez Claude Tchou, éditeur à Paris.

Jean.-J. Pittard

RENCONTRE AVEC UN ENNEMI PEU COMMUN MAIS SOURNOIS :

LE GAZ CARBONIQUE !

Vers la fin de l'année 1969, je suis à nouveau envoyé en mission dans le NW de l'Algérie, à Zahana, près d'Oran. Comme tout vrai spéléologue, je cours après les grottes pendant les weekends. La région la plus intéressante serait les causses oranais, près de Tlemcen, où l'on connaît nombre de grottes. Malheureusement, c'est un peu loin. Par contre des calcaires miocènes s'étendent largement dans les environs immédiats de mon lieu de travail, la cimenterie de Zahana. Après quelques prospections, je suis fixé: ces calcaires ne sont hélas pas karstiques. Il sont entaillés par de nombreux vallons au fond desquels coulent des ruisseaux; il n'y a pas de dolines, ni de résurgences. Ceci est dû à la nature crayeuse du calcaire miocène. Je cherche donc d'autres possibilités.

A une vingtaine de kilomètres au NE de Zahana, le Miocène supérieur passe à un faciès gypseux. La carte géologique indique un vaste affleurement de ces gypses en bordure de la forêt de Moulay Ismaël. Je vais voir sur place. Il s'agit d'un vaste plateau inculte couvert de lentisques. Sur ce terrain en partie dénudé, la prospection est facile.

Je déniche rapidement en assez grand nombre de cavités (voir fig.). Il y a tout d'abord des grottes sèches n. 1, 5 à 10) Celles-ci sont toutes peu profondes et ne dépassent pas 20m. de profondeur. Elles s'ouvrent généralement au fond de dolines et certaines paraissent avoir été agrandies artificiellement.

Il existe aussi trois gouffres, tous localisés à peu près au même endroit. Deux ne sont pas explorables sans échelles; le plus important des deux (n.3) semble avoir 25m. de profondeur et aboutit dans une vaste salle que j'entrevois depuis la surface. Ce gouffre est constitué par deux puits jumeaux; il est hanté par des nuées de pigeons qui roucoulent et volent bruyamment.

Par contre, il est possible de descendre dans le gouffre n.4. Son ouverture peut se comparer à une crevasse; après 5m. de ramonage, je prends pied sur une plate-forme poussiéreuse. Le puits se poursuit en fissure fortement inclinée. En pénétrant dans une salle spacieuse je ressens une inquiétude indéfinissable : le sol est jonché de pigeons morts; je ramasse des chauves-souris momifiées. Je dévale un talus d'éboulis qui semble aboutir dans une salle terminale. Mais brusquement ma lampe à acétylène s'éteint. Je craque plusieurs allumettes sans succès, seule l'extrémité chloratée rougeoie mais le bois ne s'enflamme pas. Je remarque alors que "l'air" a une curieuse saveur piquante. Je suis plongé dans une nappe de gaz carbonique! Je remonte la pente de quelques mètres, ma lampe s'allume aussitôt. En redescendant prudemment, j'arrive facilement à déterminer le niveau de la nappe : la flamme s'éteint brusquement à une même cote, réglée au centimètre! Il s'agit d'un véritable lac de gaz.

Par une chaudière, je m'enfile dans une galerie latérale. Elle descend également et brusquement ma lampe s'éteint à nouveau. La galerie continue, prometteuse, mais complètement noyée dans le gaz carbonique. Je fais demi-tour devant ce siphon d'un nouveau genre. Je ne m'attarde guère dans ces lieux malsains. En effet, bien que la lampe brûle et que l'air soit respirable un certain temps, il est probable que la teneur en gaz soit élevée. L'abondance des cadavres de petits animaux, à métabolisme rapide, semble en témoigner. Je remonte à la surface. J'ai froid dans le dos en pensant à ce qui se serait peut-être produit si je m'étais éclairé à l'électricité...

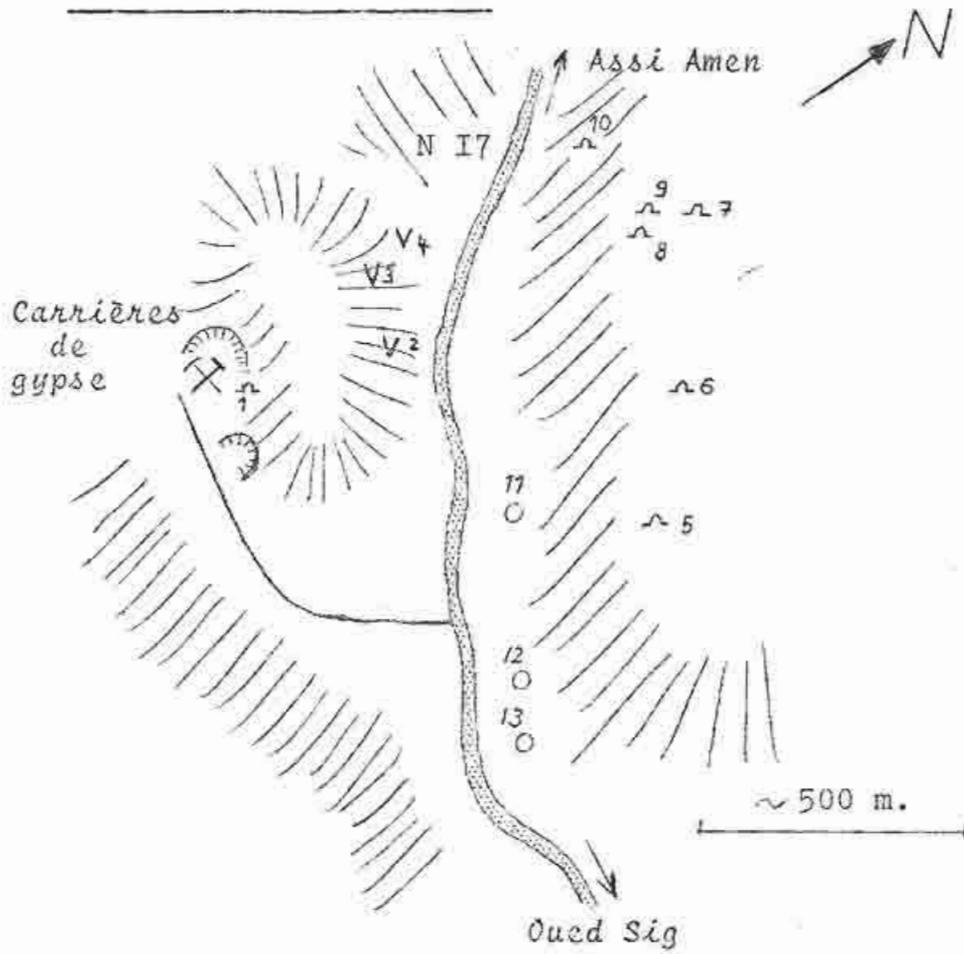
Dans un vallon sec, j'ai repéré trois pertes de ruisseaux temporaires. L'une d'elles est impénétrable dès la surface. (n.13). Une autre débute par un puits de 10m. dont le fond, bouché par des débris végétaux et terreux, est facilement accessible en varappe (n.11). La 3^{ème} perte semble la plus intéressante (n.12). Au fond d'une doline s'ouvre un puits cannelé de quelques mètres dans lequel je descends en ramonage. Un curieux bruit attire mon attention: une sorte de sifflement rauque et périodique.

Il est émis par une tortue terrestre tombée dans cette oubliette. Je la délivre. Le nom de la cavité est tout trouvé: grotte de la Tortue. Au fond du puits s'ouvre une galerie en méandres, large de 50cm, haute de 1 à 3m. Je la suis sur 35m; là, je suis arrêté par un nouveau puits peu profond mais pas engageant. Je ressors immédiatement. Toutes ces cavités sont creusées dans un gypse très grossièrement cristallisé: la taille des cristaux varie généralement entre quelques centimètres et quelques dizaines de centimètres. J'en ai même remarqué un qui dépasse 2mètres! Cette structure grossière confère à la roche une ténacité assez grande. Contrairement aux grottes gypseuses des Alpes, ces cavités ne sont pas ébouleuses. Le gypse alpin est généralement moins pur et est finement cristallisé (saccaroïde)...J'ai raconté mes aventures à mon voisin Mohamed Hirech. Il est intéressé et décide de me suivre. Equipé d'une grosse corde neuve, fraîchement retirée du magasin de l'usine, nous allons tenter de descendre dans le puits terminal de la grotte de la Tortue. Pour sa première grotte, Mohamed est enchanté, il se faufile dans le méandre comme un chat. Nous atteignons le terminus de la dernière visite. Là, le déroulement de cette grosse corde rigide est long et fastidieux. Nous suons à grosses gouttes, ce que nous pensons être dû à la température assez élevée (env. 20 degrés C.). Je descends dans le puits et 10m. plus bas, je prends pied sur un tas de terre où j'enfonce jusqu'aux mollets. Le fond semble sans issues; je dévale le talus boueux pour mieux voir, mais tout à coup je sens à nouveau l'inquiétante saveur piquante. Ma lampe s'éteint...

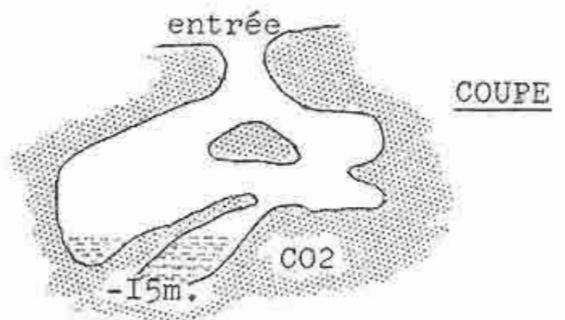
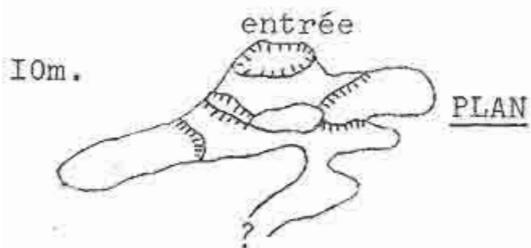
Je réalise maintenant dans quel piège je suis tombé: ici il n'est pas possible de remonter à la surface en deux minutes! Sans perdre un instant, je me hisse à la force des bras. Les derniers mètres sont les plus difficiles. Coincé dans une sorte de fissure, je ne parviens plus à progresser d'un pouce. Le moindre effort m'anéantit et je me sens glisser dans une torpeur grandissante. Le taux de gaz carbonique doit être élevé. Il faut sortir de là rapidement. Mohamed, au dessus de moi, ressent les mêmes symptômes. Je trouve enfin une position qui me permet de tirer efficacement sur la corde et je m'extrais de la fissure. Nous abandonnons cette belle corde toute neuve et fuyons au plus vite. 10m. avant la sortie, après une étroiture, l'air pur envahit soudain mes poumons; j'ai la sensation que la flamme de vie se ranime en moi. Nous retrouvons avec joie le soleil de l'hiver algérien. Il n'est plus question d'explorer d'autres gouffres!

Jacques Martini.

CROQUIS DE SITUATION



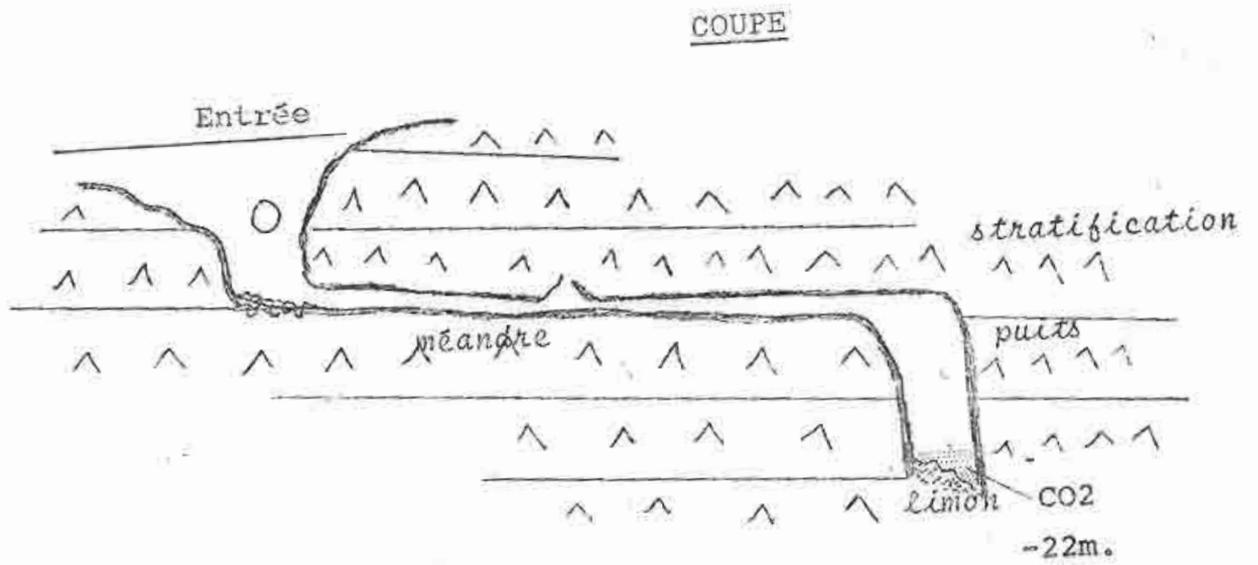
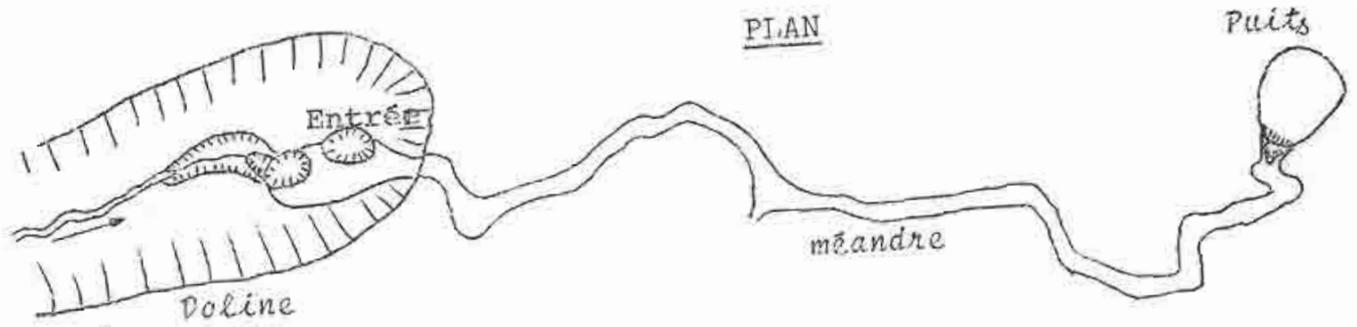
Gouffre n.4 (229.350/262.350) Alt. 160m.



Levé J.Martini

GROTTE DE LA TORTUE

(229.85/262.10) Alt. 145m.



Levé SSS J. Martini.

DECOUVERTE ET EXPLORATION DE LA GROTTTE DE LA MARMOTTIERE

(Haute-Savoie)

Durant l'été 1969, quelques membres de la section de Genève décident de prospecter la barre calcaire nummulitique qui surplombe les chalets de Sales. Il s'agit de la partie orientales du Désert de Platé, région sauvage et retirée, accessible par de longues marches. Deux nouvelles cavités ont été découvertes: Les grottes du Minotaure et de la Marmottière. Il sera question ici de cette dernière seulement.

Expédition du 20.8.69

Michel Regazzoni et moi venons d'achever l'exploration de la grotte du Minotaure. 200 m. plus au sud nous avons déjà repéré une cavité peu profonde, mais qui se terminait par une trémie de blocs à travers lesquels souffle un courant d'air prometteur. Nous atteignons son entrée et nous nous préparons à une longue et délicate désobstruction. Avant de pénétrer, par acquis de conscience, je lance un rapide coup d'oeil sur une vire herbeuse.

Oh miracle, 30 m. au sud, je dénêche une autre grotte. Une galerie basse et large s'enfonce dans la montagne. Ici encore, on sent un courant d'air glacé de bon augure. Nous abandonnons la trémie et pénétrons dans cette seconde cavité.

Près de l'entrée, des monceaux de crottes exhalent une odeur nauséabonde (le WC) : la cavité est habitée par des marmottes! nous la baptisons donc grotte de la Marmottière. A 20 m. de l'entrée, nous débouchons dans une salle en forme de chapelle. Mais là, nous perdons la galerie; tout paraît sans issue. LE courant d'air doit bien passer par quelque part. L'espoir renaît: contre la paroi, un courant d'air filtre à travers la blocaille du plancher. La suite est par là.

A genoux , nous creusons fébrilement, les blocs volent par dessus mes épaules. Peu à peu, une galerie surbaissée se dessine, et, après trois heures de désobstruction douloureuse (nos mains sont en sang) nous nous insinuons dans l'étroit conduit.

Après, "ça s'aggrandit"- . Puis tout se complique: la galerie se divise en 3 branches. Au hasard, nous nous engageons dans un laminoir. Au delà nous circulons dans un inextricable dédale de méandre dont le plafond se perd dans les ténèbres. Nous pénétrons bientôt dans une salle chaotique jonchée d'ossements d'ours brun. Au delà, le méandre se poursuit encore, puis se termine brusquement contre une trémie d'énorme blocs, obstacle qui ne nous laisse aucun espoir. Nous revenons au jour. Une seconde expédition est nécessaire pour explorer les nombreuses amorces de galeries que nous avons repérées.

Expédition du 6.9.69.

Plein d'espoirs, nous retraversons une fois de plus les interminables lapiaz de Platé et pénétrons dans la grotte. Dans le dédale de méandres (le Noeud de Vipère) nous nous enfilons dans un boyau qui semble prometteur. Hélas, après quelques mètres, nous retombons dans la partie haute du grand méandre, un peu avant la salle des Ours. Dans cette dernière salle, nous avons repéré une galerie haute, clef possible d'un réseau supérieur. Nous y accédons par une courte varappe. Là, une conduite forcée ovale s'offre à nous. Nous sommes "regonflés". Hélas, c'est la même déconvenue: nous débouchons à nouveau sur le grand méandre, mais dans la partie amont par rapport à la salle des Ours. Sans grandes convictions, je me hisse en ramonnage au sommet d'une cheminée, et là, o joie, un boyau bas me souffle au visage son haleine prometteuse. Il faut l'avouer, cette continuation n'est pas très spacieuse. Les chaudières se succèdent. De plus, d'énormes gouttes se condensent au plafond, et comme nous devons nous y frotter, nous sommes bientôt imbibés comme des éponges. Enfin ça s'aggrandit un peu. Brusquement, nous sommes arrêté par d'énormes blocs. Au delà on entrevoit une salle spacieuse. Impossible de passer, les "mammies"-(gros blocs) ne veulent rien savoir. Il faut bien dire qu'elles sont fort mal placées au dessus de nos têtes. Nous en restons là pour cette deuxième exploration.

Expédition du 27.9.69

Après avoir mis la topo au net, nous nous sommes rendus compte que le terminus de la dernière expédition doit être proche de la surface du plateau. La présence de grosses gouttes de condensation, de même que d'ossements de petits animaux, rendent cette hypothèse plausible. Trouver une entrée supérieure serait une solution plus élégante et moins dangereuse qu'une désobstruction par le bas.

Cette fois, les participants se montent à trois, Marc Nicod s'étant joint à nous. Sur le plateau, nous repérons une entrée de grotte dans le flanc d'une doline. C'est tout de suite encombré de "mamies", mais un courant d'air aspirant nous donne de l'espoir. L'obstacle ne résiste qu'une demi-heure et nous pénétrons dans une salle spacieuse. Mais un nouvel obstacle se dresse: la suite se présente comme une galerie descendante, obstruée par des gros blocs.

Brusquement, je reconnais une lame de rocher blanchâtre: la jonction est faite, nous sommes dans la salle entrevue lors de la dernière expédition. Pour passer, il suffit d'enlever un gros bloc. D'ici, la chose est facile. Nous passons une corde autour et, d'une vigoureuse traction, nous extrayons le bloc comme une énorme molaire malade. Sans encombre, nous rejoignons la salle des "Ours", puis le "Noeud de Vipères".

Dans ce dédale, un boyau bas s'ouvre comme une bouche d'égoût. Il a pu fonctionner comme point de fuite pour les eaux. Peut-être donne-t-il accès à un réseau inférieur? Là encore, il faut enlever des blocs. Je tente le passage., ça va. Après quelques mètres, je débouche au sommet d'un puit en éteignoir. Je fais la grimace. Il ne semble pas profond, mais comment remonter? Nous n'avons pas d'échelles. Je descend lentement en rappel, tout en examinant les possibilités de retraite: c'est large, mais avec un " grand écart" , ça doit être possible. Arrivé en bas, je constate que ça continue. Marc s'apprête à descendre. Il sifflote. Brusquement, quelques secondes de silence, il a vu le puit. "-non, non, rien à faire, je ne descend pas, c'est de la folie." Dès lors, ce petit puit a été baptisé "Puit du Fou".

Le réseau inférieur est assez particulier. Contrairement au reste de la grotte, qui est creusé surtout dans le calcaire nummulique, il entaille des grès calcaires, également d'âge éocène supérieur. Les parois des méandres sont curieusement déchiquetées. Je continue seul sur 60m. environ, en suivant une galerie descendante.

Au retour, la remontée du puits du Fou est plus facile que prévu. Et nous sommes bientôt tous dehors à bénéficier des derniers rayons du soleil d'un automne qui se prolonge heureusement.

Expédition du 18.10.69.

Cette fois, l'équipe se réduit à deux: Marc et moi. Nous allons tenter de poursuivre l'exploration du réseau inférieur. L'expédition est placée sous le signe de la mauvaise humeur. Nous sommes encombrés d'un matériel qui s'accroche à toutes les aspérités, ce qui nous exaspère. Le bas du "Puits du Fou" est atteint, puis le terminus de la dernière expédition. Hélas, 5m. plus loin, c'est la fin; tout est obstrué par les éternelles "mamies". Des ossements de petits animaux indiquent que la surface est proche, ce que la topo nous avait déjà montré. Au retour, nous examinons quelques embranchements. Dans une galerie haute, sèche et poudreuse, nous admirons quelques belles exentriques; un sable brillant de petits cristaux de gypse recouvre le sol. Les concrétions sont exceptionnelles dans cette grotte froide de haute altitude (plus de 2000m.).

Expédition du 25.10.69.

Les espoirs de continuation ont fondu. Il ne reste plus qu'à établir la liaison entre la grotte de la Trémie, que nous n'avons pas reprise depuis la première expédition, et la salle des Ours : nous supposons que c'est là que l'on doit aboutir.

Michel et moi traversons une fois de plus le désert de Platé.

Une fine couche de neige recouvre le lapiaz. C'est probablement la dernière expédition de l'année. L'attaque de la trémie, qui obstrue complètement la galerie, à 20m. de l'entrée, s'avère très facile. Grâce à la pente, nous évacuons rapidement d'énormes quantités de blocaille. Il suffit de taquiner les "mamies" du bout de la pelle pour qu'un grondement sourd, suivi d'une avalanche, se produise: l'astuce consiste à être plus rapide que cette dernière et se tasser dans une alvéole.. Enfin nous passons. La suite est plutôt étroite.

Michel, qui est en tête, ne passe plus! il est coincé dans une étroiture. Plus filiforme, je fais une tentative. Après expiration, je passe de justesse et aboutis dans une étroite niche adjacente. J'entrevois la suite: après une nouvelle chaudière, ça s'agrandit enfin réellement. Tous les essais de Michel sont vains. Finalement, il essaie vers le bas de la diaclase: là, il pourrait passer, à condition que j'enlève un gros bloc en forme de plaque. Je parviens à le soulever et à le retenir quelques minutes. Rapidement, Michel passe, puis se tasse dans la niche. Le gros bloc retombe dans son alvéole. Pourvu que nous n'ayons pas à revenir en arrière! Il faut absolument établir la jonction. Nous continuons, et soudain, une vision d'horreur: le méandre est complètement obstrué par des limons finement stratifiés. Sans les circonstances, cela serait très intéressant au point de vue géologique. Un courant d'air vient d'une étroite cheminée, laquelle semble, nous en avons bien peur, indépendante du réseau de la Marmottière. La gorge sèche, je monte en ramonage, c'est étroit et crochu. A mi-hauteur, l'espoir renaît: un boyau descendant s'amorce. Il y a un courant d'air. Après quelques mètres de reptation, le couloir s'agrandit et, triomphalement, nous atteignons la "salle des Ours". En fait, nous n'y sommes pas encore: la galerie débouche sur un balcon et nous n'y prenons pieds qu'après un bref rappel. Dans ces étroites chaudières, nous n'avons pu que plus ou moins bien relever la topo. Néanmoins, elle nous réserve une agréable surprise: nous avons pu boucler le cheminement entre les deux entrées, sans erreur apparente! L'exploration de la grotte est pratiquement terminée. Le développement atteint 700m. mais que d'efforts pour en arriver là!

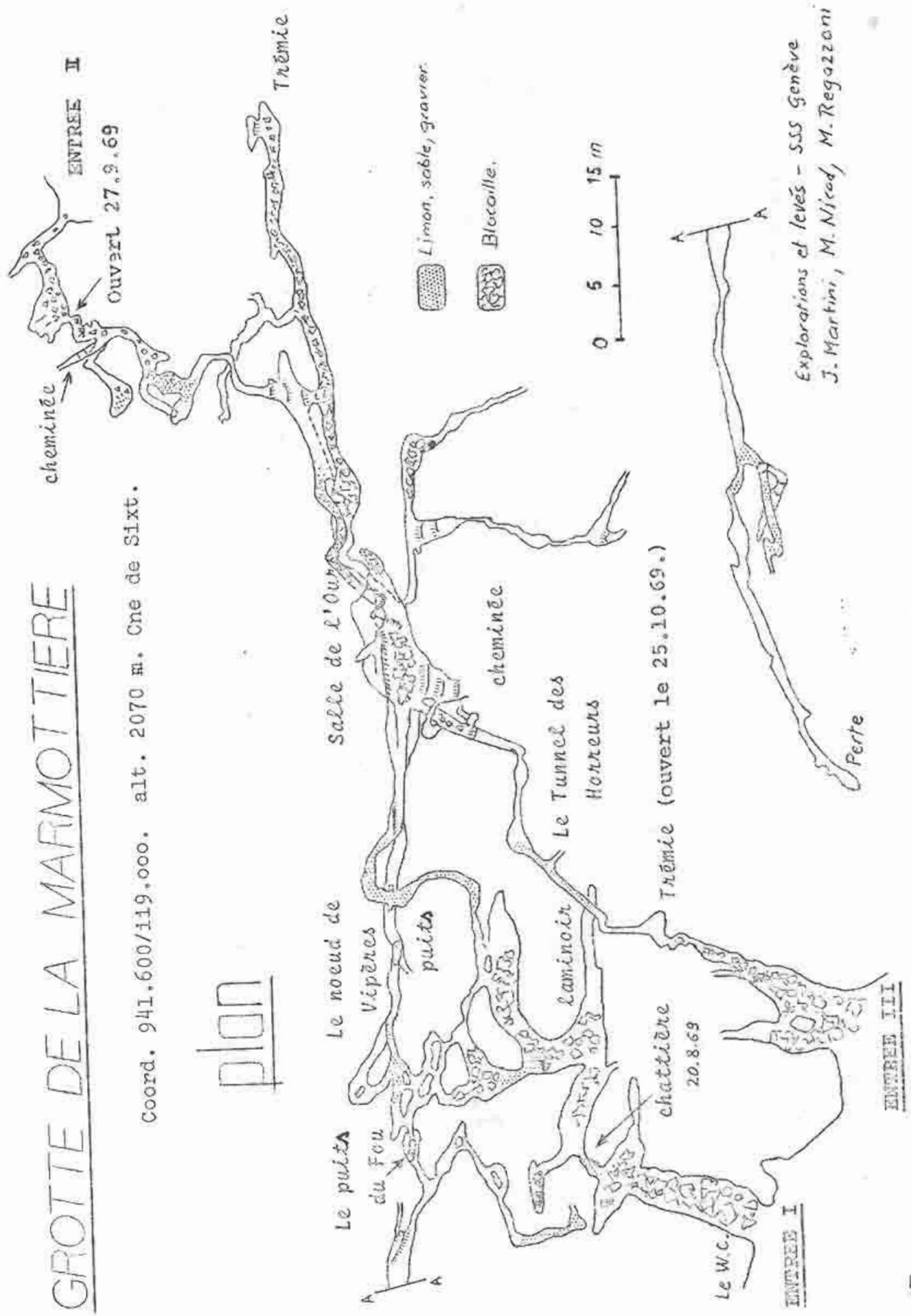
Pour la dernière fois, nous battons en retraite par le col de Platé en direction de la station de Flaine, où nous laissons nos véhicules.

Jacques Martini

GROTTE DE LA MARMOTTIERE

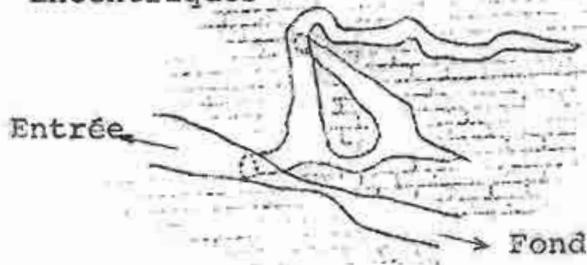
Coord. 941.600/119.000. alt. 2070 m. Cne de Sixt.

plan

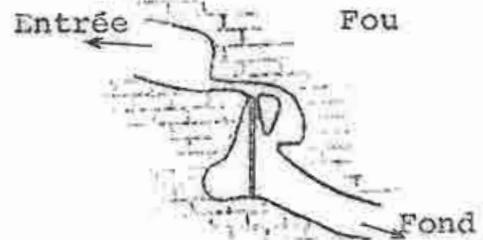


Explorations et levés - SSS Genève
 J. Martini, M. Nicod, M. Regazzani

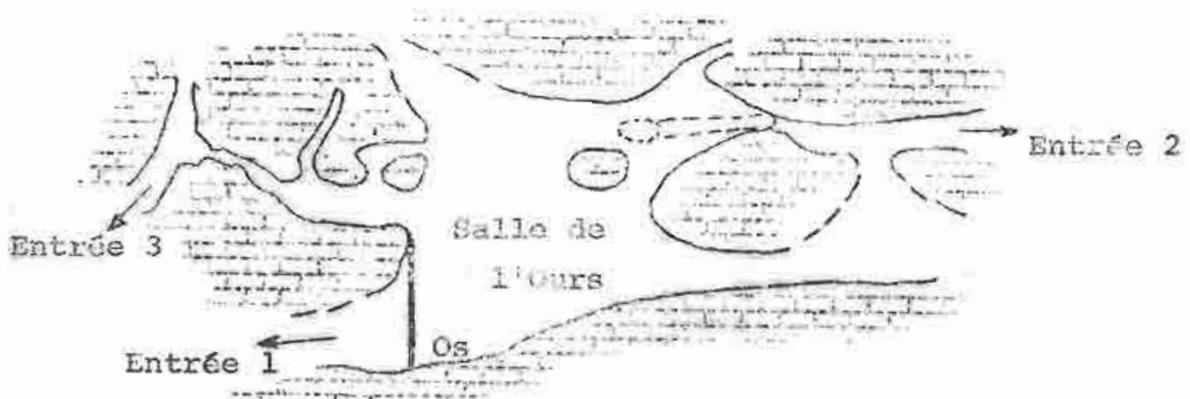
Cheminée des
Excentriques



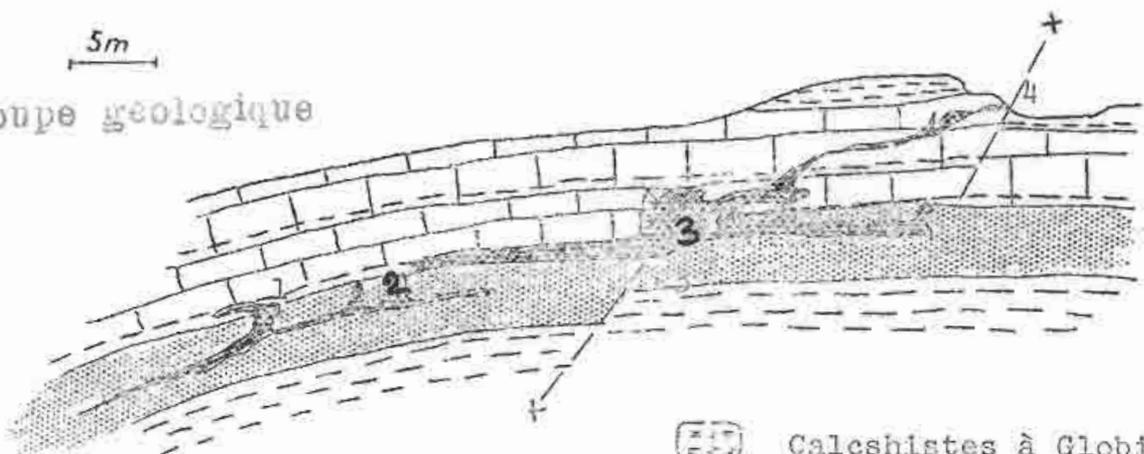
Puits du
Fou



DETAILS (COUPE)



5m
Coupe géologique



- 1) Cheminée des Excentriques
- 2) Puits du Fou
- 3) Salle de l'Ours
- 4) Entrée 11

-  Calcschistes à Globigérines
-  Calcaire à Nummulites avec zones marneuses.
-  Grès calcaire à Nummulites.
-  Marnes à Cérithes.

MINI-CARNET

Mariages: Nous avons le plaisir de vous annoncer les mariages de Michel Septfontaine avec Michèle Duvoisin, Alphonse Zosso avec Ghislaine Boin ainsi que de Philippe Jaunin et de Danièle Deferr.

Naissances: Nous sommes également heureux de vous annoncer la naissance de Yann Larsen (14 avril 1970).

Membre d'Honneur: Lors de l'assemblée générale du mois d'octobre, Jacques Martini a été nommé membre d'honneur à l'unanimité. Nous reviendrons sur cette nomination dont nous le félicitons bien vivement.

Voyages: Plusieurs membres ont entrepris des voyages d'études: Jacques Martini est allé en mission géologique en Algérie et en Espagne. André Gauthier, préférant le froid, s'est rendu en Laponie pour y admirer quelques mines. Michel Regazzoni et Jacques Duvoisin choisirent la Finlande et ses lacs, tandis que Serge Joly se penchait sur les fouilles étrusques en Toscane. Attiré par la légende du roi Minos, Michel Delarue part en Crète tandis que Ferdinand LeComte, qui doit le rejoindre, rompt le fil d'Ariane au Pirée, faute de bateau. Il s'en console en visitant le Péloponèse. Et Jean-Jacques Pittard conduit une enquête à Almaden (Espagne) dans les plus grandes mines de mercure du monde, avant d'aller se promener dans les vastes gisements de bauxite du Languedoc.

Conférences au local :

Parmi les causeries présentées au local, signalons les conférences de

Jacques Martini qui nous a fait partager ses très intéressants travaux sur certains aspects de la géologie algérienne.

- Michel Delarue nous a présenté un film et une collection de diapositives sur son passionnant voyage en Asie et en particulier au Cambodge et en Thaïlande.
- Jean-Marc Leuba nous fait admirer le film qu'il a tourné non sans de grandes difficultés, en collaboration avec Jacques Duvoisin, sur la spéléologie.
- Sous le titre "Montagnes", Jacques Jenny nous a entraîné dans d'impressionnantes varappes: ces belles projections nous ont, bien souvent donné le vertige!
- Quant à Jacques Duvoisin, il nous a entraîné à sa suite dans un long voyage au Cap Nord, où nous admirons le soleil de minuit!

Nous sommes heureux d'apprendre le complet rétablissement de Frédéric Knuchel qui, en fait de voyage, a dû se borner à un pénible séjour à l'hôpital.

Sortie annuelle des membres sympathisants:

Vingt-huit participants se retrouvèrent le 25 octobre, par un beau jour d'automne, devant les mines de Pyrimont. Sous l'experte direction de Jean-Jacques Pittard et du directeur des mines, nous avons visité 3 Km. de galeries dans la mines de Franciens, puis nous avons pénétré, non sans appréhension, dans l'ancienne mine de Perrethaz. Les plafonds ont bien voulu tenir durant notre passage. La marche crousant les appétits, c'est bien connu, le petit restaurant Morel nous accueillit. C'est un repas digne de Pantagruel qui nous attendait là. C'est lourdement "lestés" que nous entreprîmes ensuite l'ascension de l'extraordinaire "Pain de Sucre". Après la traversée de la grotte des Lades, nous atteignîmes la belle allée des Buis. Les participants escaladèrent non sans mal les rochers que dissimulaient traîtreusement la végétation pour se retrouver dans le parc du Château de Pyrimont. Edi ne manqua pas d'emmener quelques branches d'un araucaria épineux, périlleusement arachées...